

Michel Bodin, *Les Français au Tonkin 1870-1902. Une conquête difficile*

Éditions SOTECA, coll. Outre-mer, 296 pages.

Ivan Cadeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7705>

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 3 juillet 2013

Pagination : 136

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Ivan Cadeau, « Michel Bodin, *Les Français au Tonkin 1870-1902. Une conquête difficile* », *Revue historique des armées* [En ligne], 271 | 2013, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7705>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue historique des armées

Michel Bodin, Les Français au Tonkin 1870-1902. Une conquête difficile

Éditions SOTECA, coll. Outre-mer, 296 pages.

Ivan Cadeau

- 1 Spécialiste reconnu de la guerre d'Indochine, et plus particulièrement du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient et de ses combattants, Michel Bodin s'intéresse cette fois à une autre période de l'Indochine française, celle de la conquête du Tonkin, une conquête difficile, comme le rappelle le sous-titre. Conçu d'une manière chronothématique, l'ouvrage relate, de façon concise et extrêmement pédagogique, les mécanismes politiques, comme les enjeux économiques, qui entraînent le gouvernement français de l'époque dans l'occupation de la partie nord de l'actuel Vietnam. Loin des images d'épinal véhiculées par certaines représentations de la fin du XIX^e siècle, l'auteur nous trace le portrait d'une campagne éprouvante, fort coûteuse en vies humaines, notamment pour les troupes européennes qui combattent dans un milieu physique contraignant et sous un climat insalubre, voire « débilisant ». Les conditions du combat dans cette région du Vietnam usent ainsi prématurément les organismes, favorisent les maladies et affaiblissent par-là les capacités opérationnelles des troupes françaises. En 1889, par exemple, un jeune commandant de compagnie note que sur ses « 180 tirailleurs, on ne peut trouver un peloton de 60 hommes pour entreprendre une marche un peu longue ». L'un des incontestables atouts de l'ouvrage est d'exposer de manière claire les différents acteurs de cette conquête, en métropole d'abord où, dans les cercles du pouvoir, s'affrontent les partisans et les opposants de cette expédition. En Indochine, ensuite, où Michel Bodin détaille les différents protagonistes du théâtre d'opérations : les populations annamites, montagnardes, les soldats français et autochtones et, bien sûr, les « ennemis ». Sur ce point, d'ailleurs, le livre a le mérite de faire justice de certaines vérités établies sous l'III^e République et reprise par la suite qui font de ceux-ci, par commodité politique, de simples « pirates ». Il y a, en premier lieu, les « Vietnamiens », chez qui l'on peut apprécier, déjà, la vigueur du sentiment national et qui se battent pour la restauration de l'ordre ancien matérialisé par la personne de l'Empereur d'Annam et le

maintien des traditions. Viennent ensuite les Chinois, les soldats réguliers qui défendent leur protectorat, remarquablement bien armés et dotés de matériels américains, britanniques ou allemands (notamment pour l'artillerie), les Pavillons noirs (ou jaunes), agissant plus ou moins sur ordre de la Cour de Chine et, enfin, il est vrai, de véritables « pirates ». Ce sont contre tous ces combattants que vont lutter les Français et leurs auxiliaires au cours d'une campagne qui se soldera par la perte de 13 000 hommes dont plus des deux tiers, morts de maladie. L'intérêt de cet excellent ouvrage, riche et très documenté, est de présenter, en autant de tableaux synthétiques, cette épopée coloniale qui, si elle se solde en définitive par une « victoire » - l'occupation effective du Tonkin par la France - porte en germes les échecs futurs du corps expéditionnaire français dans cette région au cours de la guerre d'Indochine. Le lecteur ne manquera pas, comme le fait Michel Bodin dans sa conclusion, de retrouver « *des problématiques et des problèmes similaires à ceux de la conquête* » et de se poser la question, comme le fait l'auteur : « *À quoi avaient servi les expériences du passé* » ?